

Chronique lausannoise

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **5 (1867)**

Heft 5

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-179311>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr. — Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Chronique lausannoise.

(La neige. — Les parties de traîneaux.)

Depuis cinq ou six ans, la neige n'était plus de mode ici. Il neigeait à Milan, à Turin, mais à Lausanne rien ; l'hiver s'y passait en brouillards, en pluie, en boue. De temps à autre, un vent âpre et froid variait le programme.

Nous n'espérions plus voir les rives du Léman reprendre leur manteau d'hiver, lorsque, tout-à-coup, de gros et drus flocons vinrent blanchir nos toits. La couche de neige avait à peine atteint l'épaisseur d'un pouce, qu'on s'en éprit comme on s'éprend de toute nouveauté. Des centaines de traîneaux, relégués depuis de nombreuses années dans les hangars, couverts de poussière, de toiles d'araignées, furent délogés et mis au jour au grand désappointement des rats et des souris qui y avaient élu domicile. Ces traîneaux étaient, pour la plupart, vermoulus et mûrs, au point qu'un d'entr'eux s'est divisé en deux parties au milieu de la rue de Bourg ; la première moitié suivit le cheval, la seconde resta sur place avec le propriétaire.

La neige tomba pendant huit jours. Le Lausannois la saluait avec bonheur et jouissait à l'aspect du paysage où les accidents de terrain, les arbres, les haies, les habitations arrondissaient leurs formes sous l'enveloppe blanche et molle.

L'enthousiasme était général.

Les écoliers attendaient impatiemment la sortie des classes pour courir avec leurs *luges* au-dessus du tertre de Beaulieu et se lancer ensuite sur la pente rapide et glissante. — Dans nos rues, entre midi et deux heures, des enfants de dix-huit à trente ans se faisaient une guerre acharnée à boules de neige, qui paraissait distraire agréablement quelques agents de police attirés sur les lieux par la nouveauté de ces exercices.

Pour les passants, le spectacle était parfois très *touchant*.

Enfin, à l'instar des parties de plaisir auxquelles se livre la classe riche de Stockholm, pendant les longs hivers de la Suède, de grandes parties de traîneaux se sont organisées à Lausanne parmi le monde élégant.

Lundi dernier, à midi, une trentaine de traîneaux, ornés de drapeaux, de tapis aux couleurs éclatantes, de peaux de tigres et ayant à leur tête une excellente musique, partait de Lausanne pour Echallens, glissant avec légèreté et emportant dans leur course toute une

aimable et joyeuse société de dames et de messieurs. Rien de plus gracieux que cette longue file de traîneaux dévorant l'espace et dessinant leurs couleurs diverses sur le fond blanc du chemin.

En passant à Cheseaux, ils produisirent la plus grande surprise parmi les naturels, qui crurent un moment que ce cortège n'aurait pas de fin et que tous les traîneaux de l'univers s'étaient donné rendez-vous. Quand ils eurent tous défilé, Isaac Perrochon dit à son domestique stupéfait : *Ye paraît que c'est la jeunesse de Losena qu'einterré lo bouan an.*

A leur arrivée à Echallens, nos promeneurs furent accueillis par des acclamations et par les détonations des boîtes. Du sein de chaque traîneau on sortit une quantité de poulets rôtis, de galantines, de pâtés, de bouteilles d'Alicante, de Xérès, de Malaga, etc., etc., destinés au pique-nique.

Mais il ne s'agissait pas seulement de faire une course à Echallens, de s'y restaurer et de repartir. A des gens favorisés de la fortune, cela ne suffisait pas ; il fallait prendre ses ébats, donner, pour quelques instants, congé à l'étiquette, s'amuser bon train et étonner la province.

Après le pique-nique, qui fut des plus charmants, M. Paschoud fut averti que l'hôtel de la *Balance* allait être pris d'assaut, mais qu'il pouvait se rassurer sur les conséquences de la guerre, vu que les assiégeants paieraient largement les pots cassés.

On vit alors la joyeuse compagnie se diviser en deux camps ; l'un s'établit dans la rue, l'autre prit possession du premier étage, où l'on fit transporter des corbeilles et des seilles remplies de neige.

Une foule de curieux attendait avec impatience le commencement des hostilités.

Bientôt, assiégeants et assiégés échangèrent vigoureusement et avec adresse une grêle de boules de neige qui se croisaient dans l'air, se pulvérisaient contre les volets ou passaient à travers les vitres à la grande joie des assistants. Dames et Messieurs prirent part au combat ; il n'y eut ni morts ni blessés et tous sortirent de la lutte blancs comme la neige qui leur avait servi de projectiles.

Quelques vitres seulement étaient restées sur le champ de bataille.

La rentrée à Lausanne se fit à la lueur des flambeaux dont chaque traîneau était illuminé. Sur la place de St-François et dans la rue de Bourg des fusées partirent du traîneau de M. P. et jetèrent leur vive clarté

sur tout le défilé qui présentait un aspect à la fois original et féérique.

Un léger accident est arrivé devant l'hôtel du Faucon; il n'a eu d'autre conséquence que celle de semer à pleines mains la gaité sur le dernier acte de cette fête. Le traîneau des musiciens perdit son fond au moment où ceux-ci allaient en descendre. Il y eut là une vraie omelette musicale, un vrai pêle-mêle d'hommes et d'instruments. L'*ophicléide* était à califourchon sur la *clarinette*, le *bugle* cognait le *trombone*, et le *bombardon*, qui formait la couche inférieure, supportait le tout.

Il n'y eut pas même de contusions, seulement un air de marche brusquement interrompu, des rires partout et un traîneau à réparer.

Tous ceux qui ont pris part à cette partie de plaisir en sont enchantés; tous voudraient la recommencer..

O neige, écoute leur prière!

La pension de *La Villa* a organisé, le lendemain, une partie à peu près semblable qui, nous dit-on, a été charmante.

L. M.

Les Musulmans dans la Suisse romande.

III.

En 889, une petite armée sarrasine, bien petite s'il faut nous en tenir aux récits des choniqueurs qui nous montrent vingt pirates montés sur un frêle esquif, partit d'Espagne à la recherche d'une nouvelle contrée dans le pays fertile des *Frangis* ou *Franguis*, dans la *Grande terre*, c'étaient les expressions dont se servaient les Musulmans pour désigner la France.

Elle aborda à Saint-Tropez.

Le Rhône détermina ceux qui la composaient à ne point prolonger leur exploration maritime.

A d'innombrables reprises, le Prophète a répété, dans le Koran, que des contrées au ciel doux, couvertes de frais ombrages, arrosées de courants d'eaux limpides, seraient le partage des siens, tant sur la terre que dans les ciéux. Les plaines de la Provence, le délicieux climat des îles de Hyères, les douces et abondantes eaux du Rhône, réalisaient les promesses de l'Envoyé de Dieu. Les femmes du pays, ces rejetons de l'antique Massilie, toujours belles aujourd'hui de leur origine grecque, de leur beauté phocéenne, apparaissant à leurs regards le visage découvert, complétaient pour eux une vivante image du céleste séjour des houris.

Du Fraxinet, ils firent une forteresse imprenable. De là, s'élançant aux sons enivrants de l'hymne guerrier dont l'air retentit encore en France sous les paroles triviales de *Malbrough s'en va-t-en guerre*, ils marchaient à la découverte, à la victoire et au pillage.

Deux fois ils rançonnèrent Loudour, c'est ainsi qu'ils appelaient Lyon, alors la première cité des Gaules, la grande métropole des Chrétiens.

La plupart des villes littorales du Rhône leur appartenaient.

Les arènes d'Arles devinrent, par leurs travaux, un fort redouté. Sur les gradins de ce monument, Joussof-Ben-Ald-el-Rahman, qui avait établi dans l'antique

cité le quartier-général des Arabes, fit élever des tours carrées, monuments d'un grand intérêt au point de vue archéologique.

Les sculptures exécutées par les Sarrasins sont fort rares, dans nos contrées surtout, circonstance qui rend précieuse celle qui se voit sur la porte de l'une de ces tours. Figurez-vous un bras qui se courbe en demi-cercle, qui se plie en deux coudes, et qui se termine par des mains aux deux extrémités. Le bras lui-même est orné d'une série de disques, représentation probable des talismans qui ne sont pas sans rapport avec l'*étoile à six pointes*. Nous avons relevé le dessin de cette importante sculpture emblématique, figurant la puissance divine, les *mains de l'Eternel* pressant les peuples infidèles d'entrer dans la *porte du Salut*.

La main joue donc le plus grand rôle dans l'idéologie orientale.

Partout où les Musulmans ont dominé, on en retrouve l'image ou l'idée. Sur les fortifications de Perpignan, ville si longtemps au pouvoir des Sarrasins, le *bras de l'Eternel* est sculpté. En Corse, où ils firent tant de descentes, dans une église entre Cargèse et Paomia, on retrouve la même image, empreinte sur le granit. M. Dubois de Montpéroux, notre savant compatriote, raconte, dans son *Voyage au Caucase*, qu'il a très souvent rencontré, dans les monuments de l'Iméreth, des *mains* peintes ou sculptées sur les portes et sur les meurtrières des tours et des châteaux-forts.

De nos jours encore, les tribus africaines représentent la *main divine* sur leurs étendards; l'un de ceux que la valeur française plaça dans l'église des Invalides, le 1^{er} juillet 1842, et qui avait été pris sur les troupes de l'émir Abd-el-Kader, offre cette main plusieurs fois répétée, tantôt en *rouge*, tantôt en *blanc*.

La *main blanche de Moïse*, cette main avec laquelle le législateur des Hébreux faisait jaillir l'eau des rochers, fendait les eaux de la mer et se rendait maître de la nature entière, est également célèbre chez les Orientaux. Le grand Abd-el-Rahman III, khalife d'Espagne de 912 à 961, lui dût, selon l'opinion commune de ses co-religionnaires, les plus éclatantes de ses victoires.

De nos jours, à Valence et dans plusieurs autres lieux de l'Espagne, les *mancillas*, ces petites mains d'ivoire, préservatifs contre le *mal de ojos*, c'est-à-dire contre le charme ou la fascination par le regard, ne paraissent avoir d'autre origine que les traditions arabes au sujet de la *main blanche mosaïque*, de laquelle, si le temps ne nous manquait, nous pourrions rapprocher la *main de gloire*, si célèbre au moyen-âge et qui n'est pas complètement oubliée de nos jours.

(La suite au prochain numéro.)

(Reproduction interdite.)

John BLAVIGNAC.

Nous devons à l'obligeance de M. le professeur L. Dufour la notice suivante. Le sujet qu'elle traite a fait l'objet d'une communication de M. Dufour, à la séance du 16 janvier, de la Société vaudoise des sciences naturelles.